

Court-Saint-Étienne

famille Henricot - Orne, vallée de l'enchantement >Thyle > Dyle > Rupel > Escaut

parc Goblet d'alviella Le château actuel : L'ensemble castral des 17e - 18e siècles, disparut, en 1783, pour faire place, au même endroit, en 1788, à une imposante bâtisse de style classique. Ce château, constitué aujourd'hui d'un corps de logis en L à deux niveaux de brique et pierre bleue sous une bâtière mansardée d'ardoises, a subi, surtout au 20e siècle, de nombreuses transformations extérieures qui n'ont pas modifié fondamentalement sa structure globale : agrandissement du perron côté nord, dépendances accolées côté ouest dont le corps transversal remonte à la fin du 19e siècle, voire au début du 20e.

Le parc : Le château domine un magnifique parc d'une étendue de plus de 20 ha, classé en 1976. Il est l'œuvre de la famille Goblet d'Alviella.

En 1844, le fils du général Goblet, comte d'Alviella, le comte Louis Goblet d'Alviella épouse la comtesse Coralie d'Auxy de Neufvilles, héritière du château de Court-Saint-Étienne. Dès la fin des années 1850, les prairies et les terres, marécageuses, qui entourent la Thyle et l'Orne au pied du château sont reprises par le général Goblet et son fils Louis. Eugène continuera l'œuvre entreprise. La Thyle est détournée pour rejoindre en ligne droite l'Orne et son ancien lit devient d'abord un étang d'agrément avant d'être comblé. Un nouvel étang est créé sur la rive droite de l'Orne.

Quelques chemins sinuent dans un paysage « naturel » d'arbres, de gazon et d'eau pour former un jardin paysager typique de cette époque. Au siècle dernier, Félix Goblet, grand amateur d'arbres, président de la Société centrale forestière et auteur d'une très intéressante « Histoire des Bois et Forêts de Belgique » poursuit évidemment l'embellissement de ce parc d'une remarquable richesse en essences de toutes origines. Aujourd'hui, la famille Goblet d'Alviella, par de constants travaux de restauration et d'entretien veille sur cette très belle réalisation paysagère du 19e siècle.

ferme de Beurieux , Bellus virus, belle ribe, beau rivage, de nos jours 23 ares  
dans lavallée de l'Orne, 11°s seigneurie importante jouissant de la basse, moyenne et haute justice  
début 16°s (1504)partagé entre seigneurs de Walhain et seigneurs Ottignies,

1557 à 1578 puis 1579 à 1603, 1686 ferme exploitée

1789 moines de Villers-la-Ville se réfugièrent ici

1835 140 hectares ferme par famille Mosselman, ancêtre de la famille de la princesse Paola

1838 à 1865 famille Polet, 7 enfants, ferme, 1910 famille Despy

1918 famille Folon, 8 enfants, 1933 Vandermissen

1938 à 1994 famille Dedobbeleer

depuis plus exploitation d'une ferme mais événements

l'ensemble des bâtiments forment un quadrilatère disposé autour d'une cour trapézoïdale pavée, au centre de laquelle se trouvait le fumier

entrée monumentale pour charroi chargé et chasse-roues

pigeonnier très réglementé avant la révolution française, réservé aux fermes abbatiales ou seigneuriales, car fientes de pigeons est un engrais très riche

porte solide pour vent et importuns avec porte découpée dans un des battants pour un piéton

Pierre qui tourne , « el pire qui toûne »

Ce monde de l'occulte, de l'incompréhensible, de l'angoissant, du magique, se manifeste souvent dans nos hameaux ou en bordure de ceux-ci dans nos forêts, dans nos marais, au-delà des limites sécurisantes du village. L'occulte, c'est le monde des chemins creux, domaine des ronces, souvent malfaisantes, toujours imprévisibles, des fougères traîtresses camouflant quelque Pierre-qui-Tourne, vestige du passé et qu'on dit capable de tourner lorsqu'elle entend sonner minuit à l'église de Court Par ailleurs, il existe la même dalle circulaire à Virginal-Samme, dans le bois du Fauquez, que l'on appelle la "Table aux sorcières". Il s'agirait donc, avec quasi certitude, d'une meule de moulin inachevée, qui daterait du Moyen-Age